

1  
1  
**WALTER TROBISCH**

**L'amour  
est un  
sentiment  
qui doit  
s'apprendre**

Editions  
TELOS

• VOICI MON PROBLEME •

No. 5



Walter Trobisch  
**L'amour est un  
sentiment qui doit  
s'apprendre**



**Opération Mobilisation France**

Ce livre est une publication des éditions TELOS. L'orientation des livres TELOS est exclusivement biblique. Ils ont été consciencieusement choisis.

AGRE 100

10, Rue de F

2000 HOU

Colmette

ILLES

Première édition 1968  
Deuxième édition 1972  
Troisième édition 1974  
Quatrième édition 1976  
TELOS Nr. 6018

© 1968 Editions Troblsch  
B. P. 2047, 7570 Baden-Baden, Allemagne  
ISBN 3-87827-103-4

Opération Mobilisation France  
B. P. 50, 94120 Fontenay-sous-Bois  
ISBN 2-85318-019-2

Tous les droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimé sur les presses de  
St.-Johannis-Druckerei C. Schweickhardt, 7630 Lahr (Allemagne)  
14976/1977

## PRÉFACE

*Cher lecteur,*

*Cette brochure contient le message intégral préparé par le Pasteur Walter Trobisch pour les Conventions de Jeunesse de l'Eglise Luthérienne Américaine, qui ont eu lieu en Août 1967, à Seattle (Washington) et Dallas (Texas).*

*Toutefois, à cause du temps limité, seule une partie de ce message a pu être donnée en ces deux occasions. De légères modifications ont été faites afin de mettre également ce message à la portée des lecteurs africains.*

*B. P. 54*

*Douala-Deido  
Cameroun*

*Lichtenberg 6  
A-4880 St. Georgen i. A.  
Autriche*

Aux Indes, on raconte la légende suivante au sujet de la création de l'homme et de la femme :

Après avoir achevé la création de l'homme, le Créateur découvrit qu'il avait utilisé tous les éléments concrets et qu'il ne restait plus rien de solide, plus rien de compact pour créer la femme.

Après avoir longtemps réfléchi, le Créateur prit la rondeur de la lune, la souplesse de la vigne vierge,

le frémissement du gazon,

la finesse du roseau et la beauté de la fleur qui s'épanouit,

la légèreté de la feuille et la sérénité du rayon de soleil,

les pleurs des nuages et l'instabilité du vent,

la timidité du lièvre et la fierté du paon,

le doux plumage de l'oiseau et la dureté du diamant,

la douceur du miel et la cruauté du tigre,

la chaleur ardente du feu et le froid de la neige,

le bavardage de la pie et le doux chant du rossignol,

la fausseté d'une grue et la fidélité de la lionne.

En faisant la synthèse de tous ces éléments divers, le Créateur fit la femme et la donna à l'homme.

Au bout d'une semaine, l'homme revint vers lui et dit:

« Seigneur, la créature que tu m'as donnée me rend la vie pénible. Elle parle sans arrêt et me tourmente d'une façon intolérable, ne me laissant aucun repos. Elle insiste pour jouir de ma compagnie tout le long du jour et me fait perdre tout mon temps. Elle se met à pleurer pour chaque peccadille et mène une vie de paresse. Je viens te la rendre, car je ne peux plus vivre avec elle. »

« Très bien », répondit le Créateur. Et il reprit la femme.

Une semaine plus tard, le voici qui revient et qui dit au Créateur: « Seigneur, ma vie est si vide depuis que je t'ai rendu cette créature! Je ne fais que penser à elle ... Je la revois danser et chanter, me regarder du coin de l'œil, bavarder avec moi. puis venir se serrer dans mes bras. Elle était si belle à voir, si douce au toucher. J'aimais entendre son rire joyeux. Oh! je t'en prie, rends-la-moi, Seigneur! »

« Très bien », dit le Créateur, et il la lui rendit.

Mais trois jours après, l'homme revint une fois de plus en disant: • Seigneur, je ne peux pas comprendre — je ne saurais l'expliquer; mais le fait est qu'après toute mon expérience avec cette

créature, j'en suis venu à la conclusion qu'elle me cause plus d'ennui que de plaisir. Je t'en prie, reprends-la! Je ne peux vraiment pas vivre avec elle! ■

Le Créateur répondit: « Mais tu ne peux pas vivre non plus sans elle! » Et tournant le dos à l'homme, il continua son travail.

Et l'homme de s'écrier, en proie au désespoir:  
• Que dois-je faire? Je ne peux pas vivre avec elle, et pourtant je ne peux pas vivre *sans* elle! »

L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre.

Il s'agit d'une tension et d'un accomplissement.

C'est une aspiration profonde et une hostilité.

Il implique à la fois de la joie et de la douleur.

L'un ne va pas sans l'autre.

Le bonheur n'est qu'une partie de l'amour — c'est ce qui doit s'apprendre. La souffrance aussi appartient à l'amour. C'est là que réside tout le mystère de l'amour, sa beauté et son fardeau.

L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre.

Ce fut pour Sylvie une souffrance presque physique d'avoir à renoncer à son beau rêve.

Mais maintenant elle en était convaincue: tout était bien fini.

Avant de l'avoir rencontré, elle s'était fait une image à sa fantaisie de son futur conjoint: il serait grand, élancé, bon athlète, intelligent, spirituel, ce serait un universitaire, de quelques années son aîné et, bien sûr, un amateur de musique et de poésie, peut-être un professeur de littérature française ou de théologie, ou encore un fonctionnaire d'État avec un bon salaire.

En passant devant un fleuriste, Sylvie s'imaginait ce qu'elle ressentirait si un jour l'homme de son rêve venait lui apporter un de ces beaux bouquets de roses avec sa déclaration d'amour!

Mais ce rêve n'était plus! Il était si différent, lui! Rien de passionnant dans sa personne. Lors qu'il lui avait demandé son premier rendez-vous, elle avait prié en secret: « Oh! Seigneur, pas celui-là, je t'en supplie! Ce n'est pas du tout l'homme que j'ai envie d'épouser. »

Elle n'avait jamais éprouvé d'intérêt pour la technique, alors que pour lui, ingénieur en construction, c'était tout son horizon. De plus, il était plutôt quelconque, sans grande envergure. Non, il ne lui avait pas apporté de roses. Il ne lui avait rien apporté du tout, mais était venu là, tout simplement.

Il lui paraissait si ordinaire, si terre-à-terre.

Ce n'était pas qu'il manquât de sentiments. Mais l'expression même de ses sentiments l'agaçait. Elle ne pouvait s'y fier, car il était si changeant

Certains moments, il se montrait impétueux et enthousiaste, la minute suivante il redevenait sec comme un bâton. Quand elle aspirait à une parole de tendresse, il lui donnait bien un baiser, mais du même coup se mettait à parler foot-ball ou l'entretenait de ses études!

Tout en lui respirait la raison et la volonté. Il la trouvait stupide et sentimentale lorsqu'elle attachait plus de valeur à ses intuitions qu'à sa raison à lui et à sa manière de penser.

Pourquoi donc un garçon ne peut-il pas être comme une fille?

Elle aurait voulu parfois se transformer en porc-épic, se hérissier de tous ses dards, afin de lui faire comprendre que la promenade au clair de lune n'augmentait nullement son désir de contact.

En sa présence, elle éprouvait le désir de préserver sa liberté et son indépendance.

Pourtant Sylvie ne le renvoya pas. « Pas tout de suite, pensait-elle, plus tard peut-être ...»

Mais plus tard, au bout de six mois environ, certaines choses ont commencé à se faire jour en elle. Elle comprit qu'un jeune homme qui vous envoie un livre qui l'a intéressé, est plus sérieux que celui qui offre des roses.

Ce livre voulait dire: J'aimerais partager avec vous ce qui me tient à cœur ces jours-ci. Je voudrais vous faire partager ma vie. J'aimerais savoir ce que vous pensez.

Un jour elle se surprit à considérer avec intérêt la structure d'un pont. Pour la première fois de sa vie, elle se mit à admirer ses lignes harmonieuses, l'équilibre de ses bases. Ou bien encore, elle s'arrêtait devant les planches géantes destinées à la construction d'un gratteciel, et qu'on élevait sur l'ascenseur. Et elle pensa: « Je devrais bien lui faire voir ça! »

(

Etre comprise n'était plus désormais sa seule aspiration. Elle commençait, elle aussi, à comprendre l'autre. Elle avait appris la première leçon d'amour: Il s'agit d'oublier les beaux rêves qui risquent d'être une entrave au bonheur.

L'amour est un sentiment particulier — quelque chose qui doit s'apprendre.

Si ce sentiment particulier n'est pas appris, s'il n'y a aucune idylle dans les rapports entre les deux sexes, l'attirance physique et l'amour ne font qu'un. C'est encore le cas, dans une large mesure, pour les Africains. L'attirance physique est appelée amour et vice-versa. « J'ai aimé une fille » revient alors à dire « J'ai couché avec une fille ». Si ce sentiment particulier n'est pas appris, c'est ou tout l'un ou tout l'autre. Il n'y a pas de période intermédiaire.

Les conséquences d'une telle attitude sont d'une très grande portée. La femme n'est guère plus qu'une matrice, une couveuse bien conditi



onnée. Ce n'est pas une personne, mais une chose qui peut être vendue ou achetée, échangée, manipulée à souhait comme un être inférieur, sans volonté propre, soumise à tous les désirs masculins. Dans toutes les civilisations où la discipline sexuelle n'existe pas, où l'idylle des fiançailles est inconnue, il résulte que la fille devient une simple chose, un objet inanimé.

Ce dont l'Afrique a besoin par-dessus tout, c'est d'apprendre à aimer.

Mais, au fait, l'a-t-on vraiment appris dans la civilisation occidentale? Quelles sont les expériences des étudiants africains lorsqu'ils viennent dans les universités d'Europe ou d'Amérique?

Trouvent-ils là quelque chose de différent de ce qu'ils ont laissé derrière eux là-bas? La soi-disant « nouvelle morale », cette liberté sexuelle si répandue en Occident, loin d'émanciper la femme, n'a fait que la dégrader, lui a fait perdre sa dignité et sa personnalité. En Europe de même qu'en Amérique, cela l'a réduite à l'état de jouet, d'outil, destiné à satisfaire les passions masculines.

Nous avons tous besoin d'apprendre à aimer, à apprécier la beauté de la période d'attente, des préliminaires avec leurs pures joies.

Ainsi s'exprimait Sylvie: « Il y avait dans nos relations une certaine liberté du fait que nous ne nous étions pas définitivement liés l'un à l'autre. Et c'est là ce que j'appréciais le plus. Il

y avait dans cette liberté à la fois de la grandeur et de la profondeur. C'est précisément cette aisance, ce détachement, qui rendait notre amitié prometteuse d'un bonheur futur.

« Ce détachement n'excluait pourtant pas la souffrance d'une secrète aspiration, d'une attente non satisfaite. Mais la peine et la souffrance se trouvaient comme liées ensemble avec un profond bonheur. »

Avez-vous bien compris? La peine et la souffrance Les chansons modernes et le cinéma mentent quand ils affirment qu'on peut parvenir au bonheur sans passer par la souffrance. C'est là que réside la cause de bien des relations brisées, de bien des frustrations et des tortures, et même de la superficialité de bien des mariages qui, de ce fait, ont abouti au naufrage! On s'était imaginé que l'amour peut croître et survivre sans passer par la souffrance.

Non, l'amour et la souffrance ne s'excluent pas mutuellement. Bien au contraire, ils sont la condition l'un de l'autre.

Les problèmes sexuels ont peut-être leurs racines les plus profondes dans ce refus d'accepter la souffrance, dans le désir de sauter par dessus la période d'attente avec sa tension et son anxiété, ce qui finalement fait du mot « amour » un terme vide de sens.

Il est bon de connaître les peines d'amour.

La souffrance n'est pas une chose à éliminer, quel que soit le prix à payer. Si nous parvenons à la surmonter, à l'accepter, la souffrance peut devenir une source de richesse, d'approfondissement et d'accomplissement — donc une source de bonheur.

J'ose donc affirmer, en contradiction avec les chansons du jour: Il est bon de connaître les peines d'amour.

Jean était assis, plongé dans ses pensées. C'était arrivé encore une fois! Sa petite amie l'avait quitté.

Il ne pouvait vraiment pas comprendre pour quoi. Il est vrai qu'il avait commis certaines erreurs. Peut-être avait-il considéré trop vite certaines choses comme parfaitement normales.

Il avait bien senti tout de suite qu'elle ne prenait pas leur liaison aussi au sérieux que lui. Peut-être avait-elle un peu peur de s'aventurer trop loin.

Bien qu'ils fussent du même âge, il s'était toujours senti son inférieur. Il était si peu sûr de lui en sa présence. Il avait parfois l'impression qu'elle était de beaucoup son aînée, et qu'il n'était auprès d'elle qu'un bébé affublé d'une barbe.

Pourquoi un homme ne peut-il donc être comme une femme?

Quoiqu'il en soit, il lui fallait bien se résigner à accepter sa décision. C'était douloureux, certes, et son cœur en était meurtri, mais il n'était pas homme à étouffer son chagrin dans la frénésie d'une salle de bal. Il était décidé à prendre la chose au sérieux.

Ainsi, la tête dans ses mains, il se mit à réfléchir.

Peut-être était-ce là le but de la souffrance — de lui enseigner à distinguer le vrai du faux et, par-dessus tout, de lui apprendre l'art du sacrifice.

Il est bon de connaître les peines d'amour si cela nous apprend le sacrifice. L'art de savoir renoncer, d'abandonner ses droits, c'est l'art le plus important qu'on ait à apprendre.

Et cela non pas uniquement pour l'amour lui-même. Je crois personnellement que l'humanité ne pourra survivre que si nous parvenons à abandonner l'attitude du consommateur pour apprendre l'art du sacrifice, non seulement de nos rêves irréalisables, mais surtout de nos désirs réalisables.

La souffrance a pour effet de transformer l'amour en embryon et de l'amener à la maturité. L'amour puéril, non éduqué, est un amour égoïste. C'est l'amour de l'enfant — un amour qui réclame tout pour soi et qui le veut immédiatement. Il ne peut supporter cette tension et s'impatiente

contre tout ce qui lui fait obstacle. Il réclame et « consomme » pour lui seul et sa tendance est de dominer.

Comme Jean méditait sur tout cela, l'idée lui vint que la plus grande preuve de son amour qu'il puisse donner à sa jeune amie était de lui laisser la liberté de dire « non ». L'amour parvenu à sa maturité ne cherche plus à dominer l'autre, il donne entière liberté.

Ainsi la souffrance a donné à l'amour de Jean de nouvelles dimensions.

Oui, il est bon de connaître les peines d'amour, car rien ne peut mieux préparer au mariage. L'amour conjugal, c'est celui qui a appris à abandonner, à renoncer à soi-même.

Dans le mariage, on ne dit plus « le tien », ou « le mien », mais « le nôtre ».

Ce terme « notre » est toujours lié à l'idée de sacrifice, d'abandon de ses droits:

Il faut laisser aller le conjoint pour qu'il puisse vaquer à son travail;

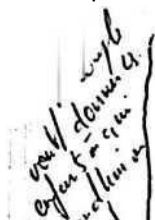
abandonner ses propres plans indépendants, ses propres loisirs dans l'intérêt de la famille;

abandonner certaines choses qu'on pouvait se payer quand on travaillait pour son propre compte;

savoir sacrifier à l'intérêt des enfants;

et, peut-être le plus dur de tous les sacrifices, abandonner les enfants eux-mêmes lorsqu'ils commencent à voler de leurs propres ailes.

Il se peut que ce soit là l'origine du conflit des générations. Les parents qui n'ont pas appris l'art du sacrifice de l'amour sont incapables de l'appliquer maintenant à leurs propres enfants. Ils sont comme des poules qui ont couvé des œufs de canard et qui se tiennent au bord de l'étang, appelant à grands cris leurs étranges bébés qui filent là-bas à la nage!



Ils en sont encore au stage d'apprentissage, et leurs enfants doivent user de patience envers eux. Mark Twain fit un jour cette remarque: « Quand j'avais seize ans, je pensais que mon papa était désespérément impossible. Mais quand j'atteignis l'âge de vingt ans, je fus surpris de constater qu'il avait fait des progrès! »

Toutefois, le contraire peut aussi être vrai. Il y a des cas où le « non » de nos parents peut provenir de leur souci de nous enseigner l'amour dans le sacrifice. En obéissant à ce veto des parents, l'enfant peut apprendre l'art du renoncement, ce qui plus tard lui sera d'un grand secours lorsqu'il s'agira de faire face aux réalités de l'amour, de forger son mariage et d'édu-

v \* « y ico uc i amui, mc luiyci .

\\y )quer ses propres enfants.

.Atv

Cet art de l'abandon, du renoncement, est aussi le secret du bonheur dans la vie d'un celiataire. L'abandon de son moi est aussi important dans la vie d'une personne seule que d'une personne mariée.

Ceux qui apprennent cette grande leçon ne se trouveront jamais seuls, même dans le célibat. Ceux qui refusent de l'apprendre seront toujours solitaires, même dans le mariage.

La tâche qui nous est proposée est la même, que nous soyons mariés ou célibataires: *Vivre une vie accomplie, en dépit de bien des désirs inassouvis.*

L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre, même pour une personne célibataire. Ceux qui ne se marient pas n'ont pas pour autant à abandonner l'amour, mais bien à apprendre l'amour qui sait abandonner — renoncer à soi-même — tout comme les époux ont à l'apprendre. J'irai même jusqu'à affirmer que le désir du mariage peut conditionner une vie heureuse et bénie dans le célibat.

Bien que la tâche à laquelle nous devons faire face soit la même, que nous soyons mariés ou célibataires, ne commettons jamais l'erreur de penser que notre condition présente soit permanente. Ne nous laissons pas abattre par l'idée qu'elle sera définitive.

Le mariage peut être une vocation pour un temps limité et se terminer soudain par le décès d'un des conjoints. L'état de célibat peut, lui aussi, n'être qu'une période passagère dans la vie.

Dieu n'aime pas ces vœux à vie que l'on formule dans un esprit de résignation ou à la suite

d'une déception. Il veut que nous vivions notre vie *aujourd'hui* et que nous découvriions toutes ses joyeuses possibilités avec confiance et courage.

Evelyne était assise dans l'autobus, les yeux fermés, afin qu'on la croie endormie. Mais son cœur chantait au rythme des roues: « Il m'aime ... Je serai sa femme ... Il sera mon mari. »

Non, elle ne pouvait ni le comprendre ni l'expliquer — pas même à sa mère ou à son amie intime. C'est une impression qu'elle avait ressentie au fond de son cœur lorsqu'ils avaient échangé un simple regard et que leurs yeux avaient parlé. « C'est bien toi, et toi seul, et toi pour toute la vie. »

Comment Charles avait-il réussi? Avait-il triomphé d'elle en prétendant tout d'abord n'avoir pour elle aucun intérêt? Avait-il été plus intelligent que les autres dans ses méthodes d'approche?

Non pas! Il n'avait usé d'aucune méthode particulière. Il n'avait pas eu pour principe: Il faut saisir le petit doigt d'abord, puis la main tout entière ne manquera pas de suivre.

C'était un événement assez insignifiant en soi qui lui avait fait comprendre pour la première fois de quelle manière il voulait être son ami. C'était pendant sa première année au collège qu'il lui

avait demandé leur premier rendez-vous, un certain samedi soir, bien qu'il sût son habitude de rentrer dans sa famille, parmi ses amis, tous les dimanches. Quand elle accepta son invitation à venir voir une pièce de théâtre à son propre collège, il la remercia vivement d'avoir bien voulu renoncer à son week-end à la maison.

C'est à travers ce geste de sa part qu'elle a compris pour la première fois: — il ne veut pas simplement passer une soirée agréable avec une compagne de quelques heures; mais c'est vraiment *elle* qu'il désirait.

L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre, et Evelyne savait, au plus profond de son être, que ce n'est jamais dans l'attirance physique qu'il pouvait être découvert. Elle n'aurait jamais atteint de cette manière la certitude qui maintenant remplissait son cœur. De même que les tambours bruyants étouffent le son subtil des flûtes, l'acte sexuel aurait fermé ses oreilles à la mélodie si douce et insinuante qui est essentielle au choix.

Charles n'aurait pas entendu le chant du rossignol, ni senti le frémissement du gazon, la souplesse de la vigne vierge, la sérénité des rayons de soleil, pas plus que l'instabilité du vent ni la tendresse du plumage de l'oiseau.

Ils auraient manqué la beauté de cette période d'attente, la douleur de l'impatience et la joie de l'espoir, cette étrange souffrance qui les rendait si heureux.

Evelyne le savait: l'acte sexuel aurait été pour leur amour comme un arrêt de croissance. C'eût été cueillir les fleurs du verger au printemps, mais perdre toute la récolte des fruits.

*Car l'amour ne grandit pas par l'acte sexuel; l'amour doit y aboutir graduellement.* Pour Evelyne, l'amour signifiait avant tout la confiance et l'échange, la communion des expériences partagées, la mise en commun des espérances et des peines. Il exigeait une relation stable et durable. Pour elle, l'amour ne pouvait être que définitif.

Se pourrait-il — pensait Evelyne tandis que l'autobus la rapprochait de plus en plus de son ami — que les jeunes filles qui permettent ou même qui recherchent l'acte sexuel avant le mariage, aient réprimé leurs sentiments les plus profonds et leurs aspirations les plus intimes? Elles ne sont peut-être pas même les plus passionnées, mais plutôt froides et calculatrices.

Qu'est-ce, au fond, qu'une vieille fille? C'est quelqu'un qui est incapable d'aimer. C'est quelqu'un qui réprime ses sentiments et refuse de se dire oui à soi-même. Il y a des « vieilles filles » parmi les adolescents, comme il y en a aussi parmi les femmes mariées. Il en existent même parmi le sexe fort, le croiriez-vous?

L'opposé de la « vieille fille » c'est la vierge.

La virginité n'est pas une chose négative, mais bien une chose extrêmement positive. Elle correspond aux exigences les plus profondes dans la nature même de la jeune fille. La virginité est la préparation à la plénitude de l'amour.

La relation sexuelle peut faire d'une adolescente une « vieille fille ». Le maintien de sa virginité fera d'elle une femme au vrai sens du terme.

Charles sentait bien que rien n'avait autant contribué à l'approfondissement de son amour pour Evelyne que ce maintien de sa virginité. Tout comme une digue qui opposant une barrière au courant du fleuve, le transforme en force électrique, ainsi le contrôle de soi aide à transformer l'attraction sexuelle en véritable amour.

Deux éléments dans son attitude virginale l'avaient aidé: son charme et sa modestie. L'un ne doit pas aller sans l'autre.

Par son charme elle lui avait appris à l'aimer au point de vouloir payer le prix, consentir un sacrifice pour cet amour.

Par sa modestie, elle avait réussi à détourner son intérêt de son corps pour le porter sur son âme. Elle l'avait aidé, lui qui était habitué à vivre dans le domaine de la volonté et de la raison, à découvrir les profondeurs de son âme propre.

Et Charles pensait: Il est bien possible que ce soit à la jeune fille d'instruire son ami en ces matières.

Si elle avait usé de ses charmes, dépourvue de modestie, elle l'aurait entraîné à l'aventure amoureuse, et non pas au mariage.

Le charme, sans la modestie, l'aurait tenté à payer le prix le plus bas pour réaliser l'accomplissement de ses désirs.

Si elle avait cédé à ses désirs, elle eût perdu pour lui toute son attirance. Mais parce qu'il l'aimait et ne voulait surtout pas la perdre, il avait secrètement espéré trouver en elle de la résistance.

Son refus de l'acte sexuel était une preuve plus grande de son amour que ne l'eût été son consentement. En y cédant, elle n'aurait fait que blesser cet amour.

Oui, l'acte sexuel peut blesser et dégrader le véritable amour. L'amour peut être positivement tué par la sexualité. C'est pourquoi cette chose précieuse qu'est l'amour a besoin d'être protégée.

Il y a un verset dans la Bible qui n'a pas été suffisamment médité dans ce domaine. C'est Genèse 2 : 25: « L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte. »

Nus, et sans honte.

Le terme « nus » ne doit pas être pris uniquement dans son sens physique. Cela implique: se tenir l'un devant l'autre sans aucun déguisement, sans prétention, sans rien cacher, voir le conjoint tel qu'il est, et se montrer également à lui tel qu'on est — et pourtant n'en ressentir aucune honte.

Nus, et sans honte.

Mais ce but final de l'amour humain n'est promis qu'à ceux qui, selon le verset précédent, ont quitté père et mère pour se lier ensemble, en d'autres termes, ceux qui ont été publiquement et légalement unis par les liens du mariage.

Ces deux-là — et non pas ceux qui se sont unis avant ou en dehors du mariage — sont appelés à former une seule chair.

Ces deux-là — et non pas ceux qui se sont unis avant ou en dehors du mariage — réussiront dans la tâche extrêmement difficile qui consiste à vivre l'un en face de l'autre tels qu'ils sont, à vivre ensemble — nus et sans honte.

Nus, et sans honte — c'est ce que la Bible appelle « connaître ». « Adam connut Eve, sa femme. »

Connaître de cette manière n'est pas possible en dehors du mariage. Si on l'essaye d'une façon prématurée, l'amour en est blessé ou même tué.

C'est pourquoi l'amour ne doit pas seulement être appris, il doit encore être protégé.

Il doit être protégé par la volonté divine. Nous ne pouvons sauvegarder l'amour en écoutant la raison humaine.

La tendance qui prévaut en Europe de nos jours, c'est de mettre en question la volonté divine au nom de l'amour.

« Dieu a-t-il réellement dit? » demande-t-on, faisant écho à la question du serpent à Eve dans le Jardin d'Eden.

N'est-ce pas de l'amour, disent-ils, que d'abréger le tourment de l'attente par l'acte sexuel avant le mariage?

N'est-ce pas de l'amour, disent-ils, que d'en courager la masturbation et même les relations homosexuelles parmi les adolescents?

N'est-ce pas de l'amour, disent-ils, que de fournir aux étudiantes des moyens anti-conceptionnels?

N'est-ce pas de l'amour, disent-ils, que de permettre à son conjoint d'avoir des relations avec une autre personne si elle possède son affection?

N'est-ce pas de l'amour, disent-ils, que d'accorder à une jeune fille le droit d'avoir un enfant?

Je me souviens que, du temps d'Hitler, on fit voir en Allemagne un film racontant l'histoire d'un médecin dont l'épouse était atteinte d'une maladie incurable. On la montrait torturée par cette terrible maladie, au point que son mari

décida de la tuer avec une forte dose de sédatifs. Quand il dut comparaître devant le tribunal, pour ce meurtre, il se défendit en disant simplement: « Mais j'aimais ma femmel »

Ici, c'est un commandement de Dieu — « Tu ne tueras point » — qui était mis en question au nom de l'amour.

Cç film fut présenté en 1940 et utilisé par Hitler comme préparation psychologique pour la mise à mort des incurables et des idiots, pour la suppression de toute vie jugée inutile et impropre. L'aboutissement de tout cela fut l'extermination de six millions de Juifs dans les chambres à gaz des camps de concentration.

Si nous cherchons à établir nous-mêmes les lois de l'amour, nous risquons fort de tomber entre les mains du diable. Quand l'Allemagne a mis en question le commandement: «Tu ne tueras point » au nom de l'amour, elle est tombée au pouvoir de Satan. Quand de nos jours on remet en question l'authenticité du commandement: «Tu ne commettras point d'adultère », on tombe également entre les mains du diable.

Etant donné que nous ne savons pas, nous, ce qu'est l'amour, cet amour doit être protégé par Celui qui est l'Amour incarné. Il n'y a jamais de contradiction entre l'amour et la volonté divine. Il n'y a pas un acte d'amour qui puisse être en opposition avec un commandement de Dieu.

Nous faisons toujours du tort à notre prochain lorsque nous transgressons un commandement,



même si nous ne le voyons pas tout de suite, dans notre situation présente. Mais Dieu est plus grand que notre situation. Il voit bien au-delà de ce que je puis apercevoir. Il possède le film de ma vie toute entière et pas seulement l'instantané de ma situation.

La vision de toute une vie présente un tableau différent du petit instantané. Je veux illustrer ce principe en vous parlant de François et de Cécile, le jeune couple africain dont la correspondance est publiée dans le livre intitulé. « J'ai aimé une fille . . . .1

Ceux qui ont lu ce livre savent que François et Cécile ne virent pas d'autre issue à leur situation que dans la fuite. Ainsi consommèrent-ils leur union avant l'heure du mariage légal.

Qui d'entre nous se permettrait de les juger? Humainement parlant, nous pouvons comprendre pourquoi ils ont agi de la sorte, étant donné leur situation particulièrement difficile.

Cependant, si aujourd'hui vous leur demandiez ce qu'ils pensent de leur acte passé, ils vous avoueraient tous les deux qu'ils le regrettent. Quoiqu'à présent ils soient heureusement mariés,

ils vous diraient qu'en dernière analyse, la con-  
sommation de leur mariage avant l'heure a plutôt  
nui à leur amour qu'elle ne l'a favorisé.

C'est ainsi qu'en sortant l'instantané de son  
ensemble, il peut paraître à notre raison humaine  
que l'union charnelle avant ou en dehors du ma-

1 EDITIONS TROBISCH, D-757 Baden-Baden (Allemagne).

riage, le mensonge bien déguisé, ou le meurtre enveloppé de tendresse soient le chemin de l'amour. Mais quand nous considérons le film de la vie entière, le point de vue est bien différent.

Quand vous examinez une vie gâchée, vous comprenez que le commencement de la déviation provient de la transgression d'un commandement divin.

Jésus a dit: « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. »

Nous sommes incapables d'aimer notre prochain à moins d'aimer le Seigneur Jésus. Et nous ne pouvons l'aimer, Jésus, que si nous lui obéissons.

Seul celui qui aime vraiment est capable d'obéir.

Seul celui qui obéit est capable d'aimer véritablement.

« Et ses commandements ne sont point pénibles » (I Jean 5 : 3).

Ils ne nous accablent pas, mais ils nous aident. Ils ne sont pas une lourde charge, mais une force. Ils ne visent pas à nous amoindrir, mais ils nous conduisent à la maturité. De fait, il est plus aisé de les accomplir que de les transgresser. La vie devient beaucoup plus difficile et compliquée si nous nous efforçons de distinguer par nous-mêmes entre le bien et le mal.

Je sais qu'il y a des gens qui prétendent hardiment que les relations pré-nuptiales entre adolescents sont tout à fait normales de nos jours. On a même publié à ce sujet des statistiques qui font état de chiffres terriblement élevés. Mais à cela je voudrais répondre: soyons prudents à l'égard des statistiques dans ce domaine particulier. Il n'existe aucun critère infaillible par lequel on puisse poursuivre une investigation scientifique quand il s'agit de la vie privée des individus.

En admettant même que ces statistiques soient exactes, que le nombre des relations hors mariage soit aussi élevé qu'on l'affirme, que dire alors?

Depuis quand les chrétiens se laissent-ils guider par les statistiques? Depuis quand sommes-nous conduits par ce que fait la majorité? « Nous sommes un peuple racheté » (I Pierre 2 : 9). Est-ce bien cela, oui ou non? Les chrétiens ne sont pas de timides caméléons qui doivent emprunter la couleur de leur milieu dans le seul but de survivre. Bien au contraire, si nous ne savons pas déployer hardiment nos couleurs, nous ne parviendrons pas même à survivre.

Bonhoeffer disait: « Seul l'extraordinaire est véritablement chrétien. »

Pour conclure, laissez-moi vous communiquer ma conversation avec Karin (c'est ainsi que nous l'appelons).

Comme je m'entretenais avec elle, Karin m'asura à plusieurs reprises qu'elle avait bien accordé à son ami des caresses intimes, mais qu'ils n'étaient jamais « allés jusqu'au bout ».

Je n'avais posé aucune question, mais le lendemain Karin revint me trouver et me demanda ce que signifiait réellement « aller jusqu'au bout ».

« Karin, lui dis-je, je pense que cela veut dire l'union physique totale. »

Cette réponse ne la satisfaisait pas. Elle me pria de définir la chose exactement. Et je lui dis: « Cela implique la pénétration de l'organe sexuel de l'homme dans le vagin de la femme. »

Karin hésita un moment. Puis elle me dit d'un ton pensif: « Si c'est cela, alors nous sommes allés jusqu'au bout. »

Puis elle éclata: « Ne croyez pas que je vous lais vous mentir, hier. Vous êtes le premier à m'avoir informée là-dessus d'une façon concrète. Lorsque j'eus mes règles pour la première fois, tout ce que ma mère trouva à me dire était: 'Fais attention et ne salis rien!'

« Ce fut là toute mon éducation sexuelle. Pour quoi tournent-ils tous autour du pot? 'N'allez pas trop loin! N'allez pas Jusqu'au bout!' Mais en quoi consiste réellement ce 'trop loin', personne ne me l'a jamais expliqué. Est-ce que s'embrasser c'est aller trop loin? Les baisers sont-ils aller trop loin? »

Karin m'a mis au pied du mur. Elle réclamait

une définition bien précise. Je me souvins alors de bien des entretiens que j'ai eus avec des jeunes gens qui m'ont avoué, parfois avec larmes, qu'ils n'avaient jamais eu l'intention d'aller jusqu'au bout, mais qu'ils avaient été incapables de s'arrêter.

Je lui dis alors — que ceux qui connaissent une meilleure réponse me corrigent—: « Le point où on arrive à ne plus pouvoir s'arrêter, c'est quand on se couche l'un à côté de l'autre, et qu'on commence à quitter ses vêtements. »

Il est très difficile d'établir des règles générales pouvant s'adapter à tout le monde et à tous les milieux. Mais ceci peut nous servir de guide: Celui qui est doué de la plus grande sensibilité de conscience devrait être une aide pour l'autre. Une tape sur les doigts peut être parfois une plus grande preuve d'amour que des embrassades. Le respect mutuel grandira et l'amour ne fera que se développer et s'approfondir. D'autre part « aller jusqu'au bout » et prendre les raccourcis provoque souvent la disparition du sentiment d'amour que l'on voulait exprimer.

« L'acte sexuel peut-il donc blesser l'amour? »

« Oh! certainement, Karin, c'est possible. »

Un couple d'étudiants qui attendait un bébé avant d'être marié, m'écrivit: « N'est-ce pas? tout ce qui importe est que ce soit fait dans l'amour? »

Je répondis: « Est-ce cela l'amour? L'amour pour le petit enfant qui ne va pas trouver un foyer normal pour l'accueillir? L'amour pour votre

compagne dont la carrière professionnelle est maintenant compromise? L'amour pour vos parents que vous mettez dans l'embarras et la honte? Peut-être avez-vous réussi à résoudre un problème, celui de la tension sexuelle. Mais vous en avez créé bien d'autres — le mariage, le foyer, l'entretien, la profession . . . Est-ce là l'amour? »

L'amour est blessé lorsqu'il n'est pas protégé par la volonté divine. La relation sexuelle peut détruire l'amour. C'est pourquoi Dieu protège l'amour en l'enserrant dans les liens du mariage.

Toutes les filles qui s'abandonnent le font « par amour • ou au nom de ce qu'elles prennent pour l'amour. Mais, ensuite, toutes ne sont pas épousées par celui auquel elles se sont données. Plus d'une vie gâchée a commencé de cette manière. C'est pourquoi, permettez-moi de répéter avec insistance, pour celles qui ont des mères aussi incapables que celle de Karin: même une relation unique et passagère peut suffire à produire la conception.

« Mais, rétorqua Karin, n'est-ce pas de leur faute à eux, si la jeune fille devient enceinte? Quand je m'en inquiétais, mon ami calmait mes craintes en m'assurant qu'il prendrait ses précautions.

« Pour commencer, je ne savais pas ce qu'il voulait dire par 'prendre ses précautions'. Maintenant j'ai compris. Il s'est dégagé de l'étreinte et a projeté le sperme en dehors de mon corps. Mais de cette manière, je n'ai éprouvé aucune satisfaction de notre expérience, et j'en ai

conclu que nous n'étions pas vraiment 'allés jusqu'au bout'. »

J'étais heureux que Karin se soit ouverte si librement. Cette méthode de contrôle de la conception procure au garçon une sorte de satisfaction sexuelle, mais c'est rarement le cas pour la jeune fille. C'est pourquoi cette relation brusquement interrompue — coupée net en ce qui concerne la jeune fille — peut causer par la suite une frigidité et même une réelle aversion de sa part, une pensée de dégoût pour tout rapport sexuel et peut ainsi nuire sérieusement au bon heur conjugal.

Ainsi, une fois de plus, l'amour est blessé.

De plus, cette méthode n'est pas esthétique. Elle n'est même pas absolument sûre, car on peut bien se tromper quant au moment exact où il convient de se dégager.

« Y a-t-il au fond une méthode sûre pour exercer le contrôle conceptionnel? » demanda Karin.

Non, je n'en connaissais aucune. Les capotes peuvent céder. Les pessaires peuvent être mal ajustés. La méthode appelée « cyclique » qui consiste à observer les jours féconds dans le cycle menstruel de la femme, n'est évidemment pas bien sûre, les règles n'étant pas toujours régulières, moins encore quand les relations sont épisodiques et hors mariage. Même avec ce qu'on appelle « la pilule », les choses ne sont pas si simples qu'on peut le penser. D'abord, ces pilules doivent être prescrites par le méde

cin. Même si on arrive à contourner cette règle, elles n'auront leur effet que si on les prend tous les jours entre deux périodes. Il suffit de cesser le traitement un seul jour pour les rendre inefficaces. Il est donc inutile de les prendre avec soi dans son sac quand on va au bal, en cas de besoin, dans l'idée d'en avaler une bien vite avant le moment critique!

D'autre part, l'absorption de telles pilules pendant une période prolongée peut avoir un effet nuisible sur l'organisme de la jeune fille, car un tel remède peut bouleverser l'équilibre normal de son cycle hormonal. Dès qu'elle cesse de les prendre, elle devient d'autant plus réceptive à la conception. On a observé récemment des cas fréquents où plus d'un ovule se détachait, ce qui peut provoquer la naissance de deux, trois, et même huit enfants. D'autre part, la séparation des ovules peut être comme bloquée et la femme ayant cessé d'employer des pilules, devient stérile pour une période indéterminée. Ces réactions contraires sont tout à fait imprévisibles et peuvent avoir des conséquences tragiques.

Une jeune fille me dit un jour: « Si je me mets à prendre des pilules régulièrement, d'une manière calculée, en prévision d'une aventure sexuelle possible, je me sentirais comme une prostituée. »

\* Mais, le système des caresses amoureuses que les Américains appellent 'petting', ne suffirait-il pas à résoudre le problème? »

Quand Je demandai à Karl ce qu'elle voulait

dire par ces mots, elle m'expliqua que cela n'impliquait pas simplement de se tenir par la main ou s'embrasser, mais une manipulation muetuelle des organes sexuels, une sorte de masturbation réciproque. De cette manière le plaisir sexuel peut être éprouvé sans courir le risque de la conception, ce qui dispense de l'usage des pilules anticonceptionnelles ou de l'observation des jours féconds.

Cela peut aussi servir à apaiser la conscience, du fait qu'on n'a pas consommé l'union physique. Je connais même des chrétiens qui s'imaginent pouvoir tromper Dieu de cette manière. Après tout, se disent-ils, on n'est pas allé « jusqu'au bout »!

Cela peut paraître la solution idéale, mais en réalité il n'en est rien. Ce n'est qu'une voie sans issue.

Le petting employé pour éviter la conception n'est même pas absolument sûr. Le pourcentage d'enfants nés de cette pratique, contre la volonté des amoureux, est étonnamment élevé. Même la quantité la plus infime du sperme masculin introduite dans le vagin de la femme peut suffire à fertiliser l'ovule. Il est vrai aussi que bien des couples, après avoir pratiqué cette méthode un moment, sont incapables de s'arrêter et consomment l'union sexuelle malgré eux.

Il existe un autre fait, généralement Inconnu, qui est encore plus important.

Il y a deux manières pour une jeune fille d'éprouver la jouissance sexuelle: une façon super

ficielle qui, en dernière analyse, n'est pas satisfaisante, et une façon plus profonde et bien meilleure. Cette dernière n'est cependant normalement possible que dans le mariage, car elle exige des rapports harmonieux avec le même conjoint pendant une longue période. Les femmes mariées qui ont passé d'une expérience à l'autre, considèrent la première comme une chose puérile, manquant de saveur. « Pour la première fois je me sens véritablement femme », disent-elles, après avoir expérimenté la relation normale et satisfaisante.

Par le petting une jeune fille peut s'habituer à la manière superficielle seulement. Plus tard, dans le mariage, elle risque d'avoir des difficultés à parvenir à l'expérience profonde et satisfaisante. Elle fait ainsi son malheur et celui de son mari.

Du coup l'amour est blessé une fois de plus. Celui qui convoite la jouissance sexuelle en dehors du mariage ne sera pas seulement incapable d'apprendre l'amour véritable, mais encore de le sauvegarder. Il ne parviendra jamais à un état de maturité.

Il y a quelques années une étudiante avec qui j'avais un entretien défendait cette pratique du petting, comme quelque chose de bien beau. Mais plus tard cette même jeune fille m'écrivait qu'à présent elle en avait honte et se sentait violée. Bien qu'elle ne connaisse pas encore son futur époux, elle me confiait qu'elle aurait honte devant lui à cause de ces expériences du passé.

Permettez-moi, à ce sujet, de vous mettre en garde contre une autre pratique. Beaucoup de ceux qui ont cédé au petting, puis se sont vus abandonnés de leurs partenaires, sont tombés dans la piège de la masturbation. Ce n'est pas seulement le cas chez les garçons, mais aussi chez les jeunes filles.

La masturbation est une façon d'appeler au secours. Mais ce secours, d'après mon expérience, doit être offert à chacun d'une manière différente. Puis-je vous donner ce conseil: si vous êtes sur cette pente, ne restez pas seuls; mais cherchez un conseiller digne de toute confiance et partagez avec lui vos problèmes.

Karin demanda de nouveau: « Oh! pourquoi donc personne ne m'a-t-il jamais dit tout cela? »

Je lui dis: « Karin, moi aussi je cherche souvent la raison d'un tel silence. Cela provient peut-être bien d'une mauvaise conscience. Cela peut provenir du sentiment de manque d'autorité dans un domaine où l'on a soi-même connu des échecs autrefois. Ne voudriez-vous pas devenir une meilleure mère pour vos enfants? »

« C'est vrai, dit-elle, j'avais mauvaise conscience quand j'ai dit oui à mon ami. Cela me torturait l'esprit. Je faisais semblant d'être heureuse, mais au fond, j'aurais plutôt eu envie de pleurer. »

\* Karin, lui dis-je, si seulement vous aviez pleuré, il n'aurait sans doute pas osé aller jus qu'au bout. Vous auriez mis au défi ses qualités

38

d'homme et il aurait alors désiré vous protéger  
Mais comme vous avez joué la comédie d'un  
faux bonheur, il a cherché à vous rendre heu  
reuse à sa manière. C'est en cela qu'il vous a  
fait du mal. »

« Je ne peux pas comprendre, reprit-elle. Moi,  
je ne le désirais pas tellement; c'est lui qui le  
désirait. Mais dès que j'ai cédé, il ne s'est plus  
intéressé à moi. Pour lui, c'était la fin de l'expé  
rience, alors que pour moi ce n'était qu'un com  
mencement. Ne peut-il pas comprendre cela? »

« Non, Karin, il en est incapable. »

« Et pourquoi donc? »

« Parce qu'il est un garçon et que vous êtes  
une fille. »

« Eh bien, dit-elle, maintenant c'est trop tard!  
Ce qui est fait est fait, je n'y peux plus rien;  
ma vie est toute gâchée à présent. »

< Non, Karin, lui dis-je; vous vous trompez.  
Pour Dieu, ce n'est jamais trop tard. Il n'existe  
pas une vie si gâchée où Il ne puisse rétablir  
l'ordre. Il est le Tout-Puissant. Il peut effacer nos  
fautes par son divin pardon. Car c'est là ce que  
signifie le pardon: ne plus considérer comme ac  
compli un acte qui a été commis.

« Vous n'avez pas besoin de continuer à vivre  
avec cette douleur dans votre âme. Il y a la possi  
bilité d'un nouveau commencement. Si vous vou  
lez vraiment faire ce pas vers un nouveau com  
mencement, je veux vous donner un double con  
seil:

« Tout d'abord: Vous n'y arriverez pas par vous-même. Vous aurez besoin d'un conseiller spirituel expérimenté pour vous venir en aide.

« Ensuite: Ne vous arrêtez pas à mi-chemin, mais profitez-en pour repartir vraiment à zéro. Voilà votre occasion d'aller 'jusqu'au bout'. Pour la remise en ordre, ne vous contentez pas seulement de mettre au point votre vie sexuelle, mais nettoyez aussi tous les autres coins obscurs de votre vie. Ne vous contentez pas de confesser la transgression d'un seul commandement, mais mettez également en lumière vos transgressions d'autres commandements.

« Il se peut fort bien que votre faillite dans le domaine sexuel provienne de vos compromis et de vos désobéissances sous d'autres rapports de la vie où vous avez fait fi de la volonté de Dieu. »

« Jésus a dit: 'Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi' (Jean 6 : 37).

« Cette promesse est pour vous, sans réserve. Vous pouvez accepter son offre sans la moindre crainte. Avec Jésus, il vaut la peine d'aller 'jusqu'au bout'. »



## Editions TELOS

L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre.

Il s'agit d'une tension et d'un accomplissement.

C'est une aspiration profonde et une hostilité.

Il implique à la fois de la joie et de la douleur.

L'un ne va pas sans l'autre.

Le bonheur n'est qu'une partie de l'amour — c'est ce qui doit s'apprendre.

La souffrance °ussi appartient à l'amour.

C'est là que réside tout le<sub>z</sub> mystère de l'amour, sa beauté et son fardeau.

L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre.